

Est-ce donc la faute de l'Europe centrale si l'Occident ne s'est même pas aperçu de sa disparition ?

Pas entièrement. Au commencement de notre siècle, elle devint, malgré sa faiblesse politique, un grand centre de culture, peut-être le plus grand. À cet égard, l'importance de

5 Vienne est aujourd'hui bien connue, mais on ne peut jamais suffisamment souligner que l'originalité de la capitale autrichienne est impensable sans l'arrière-fond des autres pays et des villes qui, d'ailleurs, participaient eux-mêmes par leur propre créativité à l'ensemble de la culture centre-européenne. Si l'école de Schönberg fonda le système dodécaphonique, le Hongrois Béla Bartok*, selon moi un des deux ou trois plus grands musiciens du XX^e siècle, sut 10 encore trouver la dernière possibilité originale de la musique fondée sur le principe tonal. Prague créa, avec l'œuvre de Kafka et de Hašek, un grand pendant romanesque à l'œuvre des Viennois Musil et Broch. Le dynamisme culturel des pays non germanophones s'intensifia encore après 1918 quand Prague apporta au monde l'initiative du cercle linguistique de Prague et de sa pensée structuraliste. La grande trinité Gombrowicz, Schulz, Witkiewicz 15 préfigura en Pologne le modernisme européen des années cinquante, notamment le théâtre dit de l'absurde.

Une question se pose : toute cette grande explosion créative était-elle seulement une coïncidence géographique ? Ou était-elle enracinée dans une longue tradition, dans un passé ? Autrement dit : peut-on parler de l'Europe centrale comme d'un véritable ensemble culturel 20 qui a sa propre histoire ? Et si un tel ensemble existe, peut-on le définir géographiquement ? Quelles sont ses frontières ?

Il serait vain de les vouloir définir avec exactitude. Car l'Europe centrale n'est pas un État, mais une culture ou un destin. Ses frontières sont imaginaires et doivent être tracées et retracées à partir de chaque situation historique nouvelle.

Milan Kundera

Un Occident kidnappé, ou la tragédie de l'Europe centrale, Gallimard 2021.

Article paru en novembre 1983 dans *Le Débat* (n° 27). Écrit directement en français.

*Orthographe : Bartók

Remarque préliminaire

Ce texte ne présente pas de difficulté particulière, il faudra comme toujours être attentif aux structures et s'interroger sur la valeur exacte de certains termes, et sur la relation exacte entre les différents éléments des phrases : dans tous les cas, et comme toujours, une lecture attentive, précise, du texte à traduire est indispensable. Et rappelons aussi

- que l'on travaille sur du sens, et non sur des mots,
- et, par conséquent, que l'on ne travaille jamais sur des morceaux de phrases isolés, mais sur un ensemble.

Analyse détaillée

1-8

- ⊕ *La disparition* : un substantif n'est pas nécessairement traduit par un substantif.
- ⊕ Attention : un *centre de culture* n'est pas la même chose qu'un *centre culturel* (*Kulturzentrum*).
- ⊕ À cet égard ... *culture centre-européenne* : la phrase est un peu longue, c'est le type même de phrase sans difficulté, à condition que l'on garde le contrôle de la structure, en respectant les exigences de la langue d'arrivée.

8-12

- ⊕ Valeur de *si* (8), relation entre l'école de Schönberg et Béla Bartok ?
- ⊕ *Le système dodécaphonique*, cela ne s'invente pas. En cas de « panne », et pour éviter des traductions étranges, mieux vaut s'en tenir à une « sous-traduction », comme par exemple « un système nouveau ». On peut toutefois remarquer que dans *dodécaphonique*, il y a *douze*. *Die Dodekaphonie* existe, mais le terme est moins courant que *Zwölftonmusik*.
- ⊕ Il faudra ensuite procéder de la même manière pour le principe tonal.

Ces conseils ne sont en aucun cas un encouragement à l'approximation, mais une sorte de trousse de secours destinée à éviter le « trou », la panne totale ou les absurdités.

- ⊕ Qu'est-ce qu'un *pendant* ? Et quelle est la valeur, quel est le sens exact de l'adjectif *romanesque* qui lui est associé ?

12-16

- ⊕ Attention à la traduction de *quand*, revoir l'emploi des conjonctions *wenn* et *als*, *Die*

deutsche Grammatik, Pons, S. 500-501. Auch : *Richtiges und gutes Deutsch*, Duden, *als/wenn*.

- Pour le cercle linguistique de Prague, die Prager Schule, cf. Wikipedia : https://de.wikipedia.org/wiki/Prager_Schule

Même si l'usage est actuellement *Prager Schule*, on ne pourrait en aucun cas rejeter *Prager wissenschaftlicher Kreis*, qui correspond d'ailleurs exactement à l'expression tchèque.

- Sens de *préfigurer* ?

17-21

- Qu'est-ce qu'une *coïncidence* ? Et une *coïncidence géographique* ? Cette question peut rendre service si l'on n'est pas sûr du mot *Koinzidenz*.
- Être *enraciné*, c'est aussi avoir ses racines quelque part.
- *Parler de ... comme de...* : attention à la structure, qui dépend naturellement du terme choisi pour *parler de*. Il faut, pour commencer, s'interroger sur le sens de *parler* dans ce contexte.

22-24

- Sens de *vain* ? Rien à voir, bien entendu, avec *die Eitelkeit*, la *vanitas*, de l'époque baroque, par exemple. On peut dire que des efforts sont restés *vains*, que l'on a parlé *en vain*.
- Certains adjectifs ne s'emploient guère comme attributs, c'est une question stylistique. Si l'on ne trouve pas le terme approprié pour *imaginaire*, ou si l'on n'est pas sûr de la traduction, il suffit de s'interroger sur le sens : que sont des *frontières imaginaires* ?
- Sens de *à partir de* ? Idée de base, de point de départ : quel que soit le terme choisi, il faut qu'il s'intègre à la structure d'ensemble – pardon d'insister...
- *Tracer* une frontière : idée de mouvement, mais aussi de dessin.

Lecture

Le 15 mars 1939, aux toutes premières heures du matin, les troupes allemandes sont entrées dans Prague.

« Comment surviennent les événements majeurs ? Ils sont inattendus, soudains. Mais quand ils se produisent, nous constatons que nous ne sommes pas surpris. L'homme a toujours,

s'agissant des choses du futur, une sorte de pressentiment, de prescience, seulement occultés par la raison et la volonté, le désir ou la peur, la turbulence de la vie et le travail. Dès qu'il demeure nu l'espace d'une seconde, privé de tout sauf de son intime sentiment, l'esprit humain sait tout à coup qu'il savait. Ce n'est pas un hasard si, aujourd'hui, tant de gens proclament partout : moi, je m'en doutais, moi, je l'avais dit. Je les crois. Tous, nous nous en doutions, et si nous avions écouté attentivement la voix de notre cœur, les jours où nous avons dû rester seuls chez nous, ou bien quand, au petit matin, nous nous sommes réveillés fatigués, si nous avions su mettre des mots sur des sentiments justes, loin des idées souvent déformées, voici ce que nous aurions dit : cela, nous nous y attendons. Mais il y a en toute chose du logique et de l'illogique. Tout homme attend de la vie une expérience extraordinaire : bonheur, misère, maladie, famine, mort. Mais quand il y est confronté, il ne la reconnaît pas. Tout ce qu'il comprend, c'est qu'il en est totalement prisonnier et qu'elle ne lui laisse ni le temps ni la possibilité d'agir.

Lorsque mardi à quatre heures du matin le téléphone a sonné, quand nos amis et connaissances nous ont appelés, quand la radio tchèque a commencé à émettre, la ville, sous nos fenêtres, était comme toutes les autres nuit. La disposition des réverbères formait les mêmes figures, les carrefours dessinaient la même croix. Cependant, dès trois heures, les lumières avaient commencé à s'allumer : chez les voisins, en face, en bas, en haut, et puis dans toute la rue. Debout à la fenêtre, on se disait : ils savent. On appelait les gens, on les réveillait : vous êtes au courant ? Ils répondaient : oui. L'aube trouble au-dessus des toits, la lune pâle sous les nuages, les traits tirés des gens qui n'avaient pas dormi, une tasse de café bien chaud et les communiqués réguliers de la radio. Voilà comment viennent à nous les événements majeurs : tout doucement, sans crier gare.

La presse allemande a publié un reportage sur les soldats allemands qui arrivaient à Prague : une ville tranquille à l'aube d'un jour déjà printanier, une file de véhicules allemands occupés par des hommes dont le cœur battait d'anxiété : qu'est-ce qui les attend dans la ville ? Comment va se comporter la population dans ces rues qu'ils ne connaissent pas ? Quelque part en banlieue, ils rencontrent un premier piéton, un ouvrier qui se rend au travail. Au premier regard, ils comprennent qu'il est au courant. Il reste calme et serein, et il leur indique tranquillement le chemin.

[...]

Ce ne sont pas des femmes, ce ne sont pas des enfants, non, ce sont des hommes, ils n'ont pas l'habitude de pleurer. Et cela, c'est tout à fait tchèque : ni plaintes, ni peur, ni désespoir, et pas non plus de débordements. Rien que de la tristesse. Et cette tristesse, il faut qu'elle sorte, qu'elle emplisse de larmes des centaines d'yeux. C'est sans doute ainsi que naissent les coutumes nationales, ce sont les pierres qui fondent de longues traditions. Le 15 mars, chaque année, des mères tchèques avec des enfants tchèques viendront déposer des bouquets de perce-neige sur la tombe du soldat inconnu. Cela marquera les esprits comme une noble action sacrificielle. »

Přítomnost, 22 mars 1939

(traduit du tchèque par Hélène Belletto-Sussel)

[La tombe du soldat inconnu ne s'est trouvée sur la place de la Vieille Ville que de 1922 à 1941. Elle se trouve maintenant dans un autre quartier de Prague (Vítkov).]

Milena Jesenská a été arrêtée en novembre 1939, elle est morte à Ravensbrück le 17 mai 1944.

(*Proposition de traduction p. 6-7.*)

Proposition de traduction

Ist also Mitteleuropa schuld daran, dass der Westen seinen Untergang nicht einmal bemerkt hat¹?

Nicht ganz. Am Anfang unseres Jahrhunderts wurde es, trotz seiner politischen Schwäche, ein großes kulturelles Zentrum – vielleicht das größte. Wiens Bedeutung ist in dieser Hinsicht wohlbekannt², man kann jedoch nie genug betonen³, dass die Eigentümlichkeit⁴ der österreichischen Hauptstadt ohne den Hintergrund der anderen Länder und Städte, die übrigens⁵ selber durch ihre eigene Kreativität an der gesamten mitteleuropäischen Kultur teilhatten⁶, undenkbar ist⁷. Die Wiener Schule⁸ gründete zwar die Zwölftontechnik, doch der Ungar Béla Bartók, meines Erachtens einer der paar größten Musiker⁹ des 20. Jahrhunderts, wusste noch die letzte originale Möglichkeit der auf Konsonanz beruhenden Musik zu finden. Mit Kafkas und Hašeks Werk schuf Prag im erzählerischen Bereich¹⁰ ein bedeutendes Pendant zum Werk der Wiener Musil und Broch. Die kulturelle Dynamik der nicht-deutschsprachigen

¹ On peut envisager une autre possibilité que la traduction par un substantif: *Ist es also Mitteleuropas Schuld, wenn der Westen nicht einmal bemerkt hat, dass es verschwunden / untergegangen war?* Cette construction évite de répéter deux fois *dass*, mais elle est un peu moins naturelle.

Ist also Mitteleuropa schuld daran, dass der Westen nicht einmal bemerkt hat, dass es verschwunden / untergegangen war?

Liegt es also an Mitteleuropa, wenn... / Trägt also Mitteleuropa die Schuld daran (dafür), dass...?

² allgemein bekannt.

³ unterstreichen.

⁴ die Besonderheit.

⁵ eigentlich.

⁶ beteiligt waren / an der gesamten mitteleuropäischen Kultur mitwirkten / zu der gesamten mitteleuropäischen Kultur beitragen.

⁷ Autre organisation possible de la phrase : *Wiens Bedeutung ist in dieser Hinsicht wohlbekannt, eines kann man jedoch nie genug betonen: ohne den Hintergrund der anderen Länder und Städte, die übrigens / eigentlich selber durch ihre eigene Kreativität an der gesamten mitteleuropäischen Kultur teilhatten, ist die Eigentümlichkeit der österreichischen Hauptstadt undenkbar.*

⁸ Auch Zweite Wiener Schule genannt, manchmal auch Schönberg-Schule. Eine Schönbergsschule wäre eine nach dem Komponisten benannte Schule.

⁹ Einer der zwei, drei größten Komponisten...

¹⁰ im Bereich des Romans. Le terme *romanesque* est à comprendre dans son sens le plus large et englobe aussi les récits et nouvelles. C'est pourquoi l'adjectif *erzählerisch* semble plus approprié.

Länder wurde nach 1918 noch intensiver¹¹, als Prag die Initiative der Prager Schule mit ihrer strukturalistischen Ideologie¹² in die Welt brachte. Die große Gombrowicz-Schulz-Witkiewicz-Dreiheit¹³ war in Polen eine Präfiguration der europäischen Moderne der fünfziger Jahre¹⁴, vor allem¹⁵, was das sogenannte *absurde Theater*¹⁶ betrifft.

Nun fragt es sich¹⁷, ob diese große kreative Explosion nur eine geographische Koinzidenz war. Oder ob sie in einer langen Tradition, in einer Vergangenheit verwurzelt war¹⁸. Anders gesagt¹⁹: kann man Mitteleuropa wirklich als ein kulturelles Ganzes mit einer eigenen Geschichte bezeichnen? Und falls es ein solches Ganzes überhaupt gibt: lässt es sich geographisch definieren? Wo verlaufen seine Grenzen?

Man würde sich umsonst bemühen, sie genau zu definieren. Denn Mitteleuropa ist nicht ein Staat²⁰, sondern eine Kultur, bzw. ein Schicksal. Es besitzt nur imaginäre Grenzen, die auf der Grundlage der jeweiligen neuen historischen Situationen gezeichnet und nachgezeichnet werden müssen.

Milan Kundera, *Wie der Westen gekidnappt wurde, oder die Tragödie Mitteleuropas.*

¹¹ intensivierte sich noch mehr nach 1918, als...

¹² Denkweise.

¹³ Dans le domaine religieux : *die Dreieinigkeit, die Dreifaltigkeit, die Trinität*

¹⁴ Die große Dreiheit wies / deutete in Polen auf die europäische Moderne der fünfziger Jahre voraus, vor allem...

¹⁵ insbesondere, was...

¹⁶ On rencontre aussi *das Theater des Absurden*.

¹⁷ Nun stellt sich die Frage, ob...

¹⁸ oder ob sie ihre Wurzeln in einer langen Tradition, in einer Vergangenheit hatte. / Oder ob ihre Wurzeln in einer langen Tradition, in einer Vergangenheit lagen.

¹⁹ Mit anderen Worten.

²⁰ ist kein Staat, sondern...